

Les Françaises dans la Résistance durant la Seconde Guerre Mondiale

Christine Colaruotolo et le groupe « La Durance »

Le 15 décembre 2003

Professeure au Lycée Marseilleveyre

MARSEILLE

christine.colaruotolo@wanadoo.fr

Des figures mythiques, des martyrs, un petit nombre de chefs, c'est une vision épique de la Résistance qui a longtemps été proposée.

Rompant avec le discours commémoratif, les historiens orientent, depuis le milieu des années 1970, leurs recherches vers une histoire plus globale de la Résistance afin de saisir cette réalité sociale, politique, humaine dans toute sa profondeur et sa complexité. Une série de colloques entre 1993-1996 autour du thème «*La Résistance et les Français*» ont permis de faire le point sur le renouvellement de la recherche. Les historiens se sont interrogés en particulier sur le processus complexe des relations de la Résistance avec la société française, la Résistance touchant les conduites individuelles ou collectives mais influe aussi sur le fonctionnement du corps social dans son ensemble.

Ce regard nouveau sur la réalité sociologique de la Résistance a permis de dépasser l'image d'une Résistance organisée, unitaire et combattante et d'aller au-delà du clivage entre quelques héros et la masse des anonymes. Cette nouvelle approche repose sur une redéfinition du concept de Résistance qui ne se limite plus aux faits de guerre mais s'étend également aux actes civils.

"La mémoire collective a volé aux femmes ce rôle de résistante " ***(Dominique Veillon) ¹***

Ce nouveau cadre de recherche a permis notamment de sortir de "l'oubli"² les femmes en historicisant leur participation à la Résistance et en prenant en compte la différence sexuelle. Lors du colloque international de Berlin en octobre 2001 "*Les femmes dans la Résistance en France*", les historiens ont mis en lumière le rôle des femmes qui est le plus souvent un prolongement des activités traditionnelles qui leur sont dévolues dans la sphère privée : nourrir, soigner.

Une division sexuelle des tâches pesante qui est un frein à l'exercice de responsabilités par les femmes, missions traditionnellement confiées aux hommes. Une seule femme est recensée comme responsable de maquis, deux comme chefs de réseau. Cette codification sexuée peut occulter également le rôle exact que les femmes ont pu jouer. Ainsi d'après des témoignages, Berthie Albrecht aurait été bien plus qu'une simple "collaboratrice" et a sans doute eu une influence politique auprès d'Henri Frenay au sein du mouvement *Combat*. Une invisibilité pourtant dont les femmes ont pu tirer parti dans la vie clandestine notamment en tant qu'agent de liaison.

L'étude des *manifestations de ménagères* contre les pénuries entre 1940 et 1944 mené par Jean-Marie Guillon soulignent la participation de ces femmes au foyer à ces mouvements qui

par certains traits rappellent les émeutes de subsistance spontanées d'Ancien Régime, mais présentent aussi des aspects plus "modernes" pour l'époque, ces manifestations étant organisées ou revendiquées par le Parti Communiste. Ces manifestations, qui se prolongent au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, font que les femmes qui y sont impliquées "*ne se perçoivent pas forcément, ni ne sont forcément perçues comme des Résistantes*". Pourtant ce sont bien là des actes de transgression collectifs révélateurs du basculement de l'opinion de Vichy vers la Résistance.

De l'ombre à la lumière, le rôle des Résistantes dans l'histoire enseignée

Cette occultation persistante du rôle des femmes dans la Résistance durant cette période est perceptible dans les programmes et les manuels scolaires de 3^e. La Résistance est présentée avant tout comme une affaire d'hommes. Les témoignages sont exclusivement masculins. Un seul manuel le Nathan 3^e présente la participation des femmes à travers le texte de la leçon et un document : un tract communiste émanant des Femmes Patriotes.

Il ne s'agit pas de faire un cours sur les femmes dans la Résistance mais d'identifier dans le cadre d'un cours portant sur les Français dans la Résistance les acteurs de la Résistance contre l'occupant allemand, la nature et la portée de leurs actions menées individuellement ou collectivement et de montrer dans le cadre d'une approche comparative comment la répartition sexuée des tâches peut être révélatrice des schémas de représentations sociales de l'époque. Pour aborder ce thème, une étude de cas à partir d'archives locales sur la Résistance intérieure à Marseille et dans ces environs est proposée aux élèves. Pourquoi ce choix ?

Ces dernières années, les recherches des historiens ont apporté un nouvel éclairage sur la Résistance dans le sud de la France jusque là sous estimée. Une Résistance surtout urbaine dans un premier temps dont l'essor à partir de 1943, n'aurait pas été possible sans des bases solides préalables : les mouvements *Combat*, *Libération* étant en place avant l'Occupation. Cette étude de cas privilégie la période se situant entre novembre 1942, date à laquelle la zone Sud est occupée, et décembre 1943. A cette date, la Résistance change d'échelle passant, selon Jean-Marie Guyon, de petits groupes plus ou moins bien structurés à une Résistance de "masse" capable de mobiliser des milliers de personnes lors de manifestations ou de grèves. Les documents choisis mettent en avant une Résistance "vue d'en bas", urbaine, armée et civile.

Au-delà du travail de mémoire, c'est l'occasion pour les élèves de découvrir ou de mieux connaître l'histoire locale, car si des références communes sont nécessaires, une maîtrise culturelle de "leur territoire" paraît également indispensable. C'est aussi la possibilité de familiariser les élèves avec les archives locales qui offrent d'autres ressources permettant de cerner le rôle des femmes dans la Résistance, le choix des supports offerts par les manuels scolaires sur ce thème étant assez limité.

La séance (1 heure) débute par l'étude, en cours dialogué, de l'appel du 18 juin du Général de Gaulle.

Puis le professeur propose aux élèves de voir comment *les Français résistent face à l'occupant entre 1940 -1944* au travers d'une étude de cas. Pour cela, les élèves disposent de deux extraits de journaux issus des archives locales. Le premier document est un extrait du journal³ *La Marseillaise* daté du 1^{er} décembre 1943. Paru clandestinement, puis au grand jour à partir du mois de décembre 1944, ce journal s'inscrit dans le courant communiste. Le second article est un extrait du journal⁴ *Rouge Midi* du 3 septembre 1944 qui est le journal officiel du Parti communiste. Il s'intéresse davantage aux problèmes locaux. Cet article met en lumière les différentes facettes du rôle des femmes dans la Résistance. Cet article est rédigé par une femme Julia Pirotte. Pure coïncidence ? Ou un tel sujet ne pouvait-il intéresser et être traité que par une femme, l'article étant destiné avant tout à des femmes ? Difficile à dire avec aussi peu d'éléments de comparaison mais la piste mériterait d'être creusée .

On peut noter toutefois qu'une grande partie des articles de journaux locaux issus de ce recueil⁴ consacré à l'accès des femmes au droit de vote et couvrant la période 1944 -1945 sont rédigés par des femmes.

Les élèves disposent également d'une carte montrant la France sous l'Occupation et la Libération du territoire national. Le questionnaire leur permet tout d'abord de cerner la situation de Marseille et de la zone Sud en décembre 1943. Puis, en croisant les informations extraites de documents, les élèves sont amenés à identifier les acteurs de la Résistance (des civils, des hommes, des femmes, des anonymes, des mouvements armés comme les F.T.P.), les différentes formes de Résistance armée et civile menées à la fois contre les forces d'Occupation et les collaborateurs et à mesurer les risques qu'ils encourent.

La quatrième question a pour objectif d'attirer l'attention des élèves sur l'intensité de la propagande durant cette période, les Résistants étant présentés dans le premier extrait tour à tour comme des *"traîtres"* et *"des patriotes"*, par chacun des camps et la nécessité pour la Résistance d'avoir des journaux pour communiquer avec le reste de la population.

A l'issue de la mise en commun des informations, le professeur souligne comment la présence physique de l'occupant puis la mise en place du S.T.O ont pu être des facteurs décisifs dans le basculement dans la Résistance (maquis). Le retour à l'échelle nationale permet de souligner, au travers du rôle de Jean Moulin et du C.N.R dans l'unification de la Résistance, la nécessité de coordonner ces mouvements de Résistance locaux et de montrer dans quelle mesure les efforts conjugués de la Résistance (intérieure et extérieure) et des armées alliées conduisent à la Libération. Les élèves doivent enfin rédiger un paragraphe argumenté d'une vingtaine de lignes où ils doivent montrer *comment les Français résistent face à l'occupant entre 1940-1944*. La plus grande partie des élèves ont terminé le paragraphe à la maison.

Le bilan de la séance

A l'issue de la séance, on peut faire plusieurs constats : la présence de lieux familiers dans les documents a suscité un intérêt accru chez les élèves. Certains élèves ont repéré assez rapidement la division sexuée des tâches. Le professeur invite alors l'ensemble de la classe à émettre des hypothèses pour expliquer une telle répartition des rôles. *"Parce qu'ELLES le font bien !"* (sous-entendu nourrir, soigner.) s'exclame Anthony. Nancy, quant à elle, rappelle que les *"femmes n'ont pas encore le droit de vote à cette époque"*. Le professeur précise aux élèves que cette répartition traditionnelle des tâches est aussi révélatrice des mentalités de l'époque et que certaines femmes ont du braver ces stéréotypes sexués et parfois l'autorité parentale pour s'engager dans la Résistance.

Le titre de la leçon, le questionnaire et la formulation de la consigne du paragraphe argumenté étaient volontairement neutres pour ne pas orienter les réponses des élèves. Dans l'ensemble des paragraphes, le rôle des femmes dans la Résistance aux côtés des hommes est mentionné. La division sexuelle des tâches apparaît clairement dans la plupart des textes à une ou deux exceptions près. Dans sa copie, Lotfi ne mentionne qu'une fois les femmes et emploie dans le reste du texte des termes neutres *"ils "* ou *"les Résistants"* sans davantage de précision sur la répartition des rôles.

Dans l'ensemble des copies, les tâches les plus traditionnelles (distribution de nourriture, de vêtements, soins.) sont attribuées aux femmes. Par contre, lorsque le rôle d'agent de liaison ou la fabrication de faux papier sont évoqués, ce sont *"les Résistants"* qui sont mentionnés ou le *"Ils "* qui revient le plus souvent à trois exceptions près (deux textes rédigés par des filles et un par un garçon).

Les éléments du document 3 qui ne renvoient pas aux stéréotypes étant peu utilisés un prolongement plus « civique » de la réflexion avec les élèves peut être envisagé en questionnant les élèves sur leurs réponses.

L'ensemble du cours a été construit et conduit avec une certaine appréhension. La peur d'en faire "trop" ou de mettre le document de "trop" (sur le droit de vote des femmes) et de basculer dans un dossier trop exclusivement centré sur les femmes. Pourtant, rendre plus

visible la participation des femmes dans la Résistance est nécessaire et d'autant plus légitime qu'elles sont à égalité avec les hommes dans le risque.

Bibliographie

- La Provence et la France de Munich à la Libération, Les rencontres de l'Histoire, Salon de Provence, 21-22 mai 2003.
- Françoise Thébaud (dir.) Clio, Histoire, Femmes et Sociétés N° 1, 1995. *Résistances et libérations France 1940-1945*.
- Yannick Rippa. Les femmes, actrices de l'Histoire, Sedes, 1999.
- Debilly Isabelle, Martinaud Claude, Madeleine Roux, Aux urnes Citoyennes, CRDP de Marseille, mars 1995.

**La Seconde Guerre Mondiale (1939-1945)
Les Français dans la Résistance**

Lexique

Front National : Mouvement de Résistance proche du Parti communiste français
Les Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P) : organe militaire du Front National

Doc 1 Extrait du journal communiste clandestin La Marseillaise.

(Source : Archives Départementales des Bouches du Rhône).

N° 1. — 1^{er} DÉCEMBRE 1943

LA MARSEILLAISE

Organe du Front National de lutte pour la libération de la France
RÉGION PROVENÇALE

<p>La propagande de Vichy s'efforce par tous les moyens de discréditer les patriotes qui sont à l'avant-garde de la résistance, et c'est sous la dénomination de « terroristes » que les meilleurs des Français font l'objet des communiqués du Gouvernement. La population ne s'y est pas trompée un seul instant. Les Francs-Tireurs et Partisans, qui constituent la formation armée du Front National, sont de véritables soldats et toutes leurs actions sont des faits de guerre. C'est comme tels que leurs actes doivent être jugés. [·]</p>	<h2 align="center">PATRIOTES OU TERRORISTES ?</h2>
<p>Dans la seule ville de Marseille, les attaques contre les occupants ont été les suivantes :</p>	<h3 align="center">AVIS</h3>
<p>— attaque à la grenade contre des tanks, cours Lieutaud : un tank hors de combat et le personnel tué ;</p>	<p>Le traître Balligand, inspecteur divisionnaire, chef de la brigade spéciale, coupable d'avoir torturé les F. T. P. Robert et Faïta, est condamné à mort.</p>
<p>— bombe au siège de la Luftwaffe, boulevard Michelet : plusieurs officiers morts et blessés. [·]</p>	<p>Le Tribunal Populaire des Bouches-du-Rhône. 10 Octobre 1943.</p>
	<p>Jugement exécuté le 6 Novembre 1943 par fusillade.</p>
	<p>Dans la région, un grand nombre de sabotages a été exécuté dans les usines travaillant pour les Allemands. En ce qui concerne plus particulièrement le sabotage des voies ferrées, on pourra se faire une juste idée de leur importance et des résultats obtenus, quand on saura qu'au cours de la réunion qui s'est tenue le 8 novembre à la Direction de la Production Industrielle de Marseille, il a été révélé « qu'à la suite de ces différents attentats 10 % seulement des transports prioritaires avaient pu recevoir satisfaction ». Quand on sait que ces transports prioritaires concernent tout particulièrement, pour la région, la bauxite destinée à fabriquer l'aluminium, on comprend l'importance militaire de ces actions contre les voies ferrées.</p>

Doc. 2 La France sous l'occupation allemande et la Libération du territoire français.



Doc. 3 Extrait du journal officiel du Parti Communiste Rouge-Midi du 3 septembre 1944.
(Source : Archives Départementales des Bouches du Rhône)

Je les ai vues au travail, dans l'illégalité ces centaines de femmes, dans les transports d'armes, dans les renseignements, fabriquant des pièces d'identité, etc

Nombreuses sont celles d'entre elles qui après avoir passé par des tortures inhumaines ont été fusillées, étranglées ou battues jusqu'à la mort.

Et puis je les ai vues dans la bataille insurrectionnelle : une femme

drapeau tricolore en main à la tête de la première manifestation qui s'emparent d'armes boches pénètre la première à la Préfecture.

Je les ai vues ces centaines dans des casernes, usines, permanences, organisant et distribuant la nourriture aux combattants sur les barricades sous les rafales des balles et des bombes.

Et celles qui faisaient les agents de liaisons, restant nuit et jour auprès de leur compagnie dans la bataille.

Je les ai vues qui amenaient des premières lignes leurs morts et blessés, telles étaient des milliers et des milliers, femmes de toutes couches et opinions politiques : ouvrières, institutrices, sœurs qui dans un effort commun organisaient hôpitaux et cliniques, lingerie et nurseries pour les enfants, ravitaillement pour toute la population affamée.

Et je pense à ce que me disait la petite Yolanda, une des héroïnes d'Endoume : « Je ne suis d'aucun parti, je combats étant ouvrière et française, mais maintenant je serai avec vous ».

Oui, mes sœurs de combat, c'est seulement une partie de la bataille qui finit mais la grande bataille celle pour une vie meilleure ne fait que commencer, c'est pourquoi il faut que vous soyez avec nous

Julia PIROTTE.

I/ Questions

1/ **Doc. 1 et 2** Après avoir repéré la date du **Doc. 1**, préciser quelle est la situation de Marseille et du sud de la France à cette période ?

2/ **Doc. 1 et 3** Qui participe à la Résistance ?

3/ **Doc. 1 et 3** Quelles sont les actions menées par les Résistants ? Contre qui ?

4/ **Doc. 1 et 3** Quel est l'autre moyen utilisé pour résister ? Dans quel but ?

II/ Paragraphe argumenté

A l'aide des informations extraites des documents et de vos connaissances, rédigez un paragraphe argumenté (20 lignes environ) où vous montrerez comment les Français résistent face à l'occupant allemand entre 1940-1945.

¹ Dominique Veillon, *Télescope*, 13-19 juin 1992.

² Sur ce thème voir le compte rendu de la journée d'étude consacrée au thème Résistance et héroïsation des femmes, organisée sur l'initiative du G.R.F.M Groupe de Recherche Femmes-Méditerranée à Aix en Provence le 21 décembre 2000 dans *Les Résistantes dans l'historiographie et la mémoire collective*.
http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/actu/cola_002.doc

³ Archives départementales des Bouches du Rhône. Côtes des quotidiens : la Marseillaise Φ419 ; Rouge Midi Φ419

⁴ Debilly Isabelle, Martinaud Claude, Madeleine Roux, *Aux urnes Citoyennes*, CRDP de Marseille, Mars 1995.

Desrine

Résumé

3^e C

Les Français perdent la guerre contre les allemands car ils étaient moins nombreux qu'eux, en 1940, la zone nord est occupé par les allemands. La France signe l'armistice avec l'Allemagne. Le 18 juin 1940 De Gaulle fait appel à tous les Français depuis Londres pour les amener à résister contre les ~~français~~ allemands. Les Français sont une minorité à résister; Des hommes des femmes appartenant à différents milieux sociaux et professionnels. Les résistants font des ^{attentats} contre les allemands et contre les collaborateurs, des sabotages contre les chemins de fer etc occupés par les allemands. Les femmes sont les agents de liaison pour apporter des informations sur l'ennemi, elles organisent la distribution de nourriture et de vêtements, elles s'occupent aussi des hôpitaux. Un mouvement de résistance armé le F.T.P. le Front national et le parti communiste participent aussi à la résistance. Les résistants utilisent des journaux clandestins pour inciter la population à résister à l'occupant et lutter contre la propagande menée par Vichy qui fait passer les résistants pour des "terroristes". ~~La S.T.O. in Les résistants~~ Les jeunes refusent l'S.T.O. et deviennent résistants et les hommes gagnent les maquis. Jean Moulin et chargé d'organiser les mouvements de résistance.

1940 3^{ec}

1940 Tout le Nord de la France est occupée par les Allemands après avoir signé l'armistice. Le 18 Juin De Gaulle fait appel à la résistance. Des hommes, des femmes, de tous âges d'un âge comme le France tireur partisans d'Alsace^{étaient} les chemins de fer et ils mettaient des bombes dans les sièges Allemands comme à Marseille le siège de l'aviation allemande tout au contraire des Allemands et les collaborateurs. Les résistants avaient des agents de liaison infiltrés dans les Allemands. Ils distribuaient de la nourriture, des vêtements pour les pauvres. Les résistants risquent d'être arrêtés, torturés et risquent même d'être fusillés. Les résistants se servaient des journaux pour inciter les gens à se joindre à eux. La STO amené les jeunes travailleurs en Allemagne. Les hommes s'enrôlaient et devenaient des Maquis. Les Maquisards détenaient des résistants. Jean Moulin organise les mouvements de résistance dans le conseil National de résistance.